

QUE SIGNIFIE « ÊTRE RETRANCHÉ » ET « ÊTRE GREFFÉ » ?

ROMAINS 11:16-24

Aujourd'hui en lisant Romains 11, j'ai eu la bonne idée d'enfin poser la question à quelqu'un pour pouvoir peut-être approfondir ma connaissance de cette partie de la lettre qui m'a toujours laissée un peu perplexe. En fait, ma question concerne plus précisément les versets 16 à 24.

J'imagine que plusieurs personnes peuvent se servir de ce passage pour expliquer que le salut peut être perdu ou regagné. Moi je le vois autrement sachant que cela n'est pas possible, en effet, sinon le verset qui suit (v. 29 du même chapitre) serait contradictoire. Bref, je veux savoir de quoi il s'agit. Est-ce que Paul parle de la bonté et de la sévérité seulement lorsqu'il parle de branches greffées et qu'il faut prendre garde de ne pas être enlevé à notre tour? (Donc si je comprends bien: être greffé veut dire prendre pleine connaissance de la bonté de Dieu tandis qu'être coupé c'est expérimenter sa sévérité sans pourtant que le salut n'entre en jeu).

Que veut dire le verset 20 lorsqu'il est écrit que les branches «ont été coupées parce qu'elles ont manqué de foi, et tu es à cette place en raison de ta foi»? Puis, «Fais attention... Si Dieu n'a pas épargné les Juifs, les branches naturelles, prends garde, de peur qu'il ne t'épargne pas non plus.» Et plus loin le verset 22: «Mais il faut que tu continues à compter sur sa bonté, sinon tu seras aussi coupé comme une branche.»

Pourquoi faut-il «faire attention» et que cela dépend si nous comptons sur sa bonté ou non? Est-ce que tout cela veut seulement dire qu'il ne faut pas s'enorgueillir de peur d'être sous la sévérité de Dieu? Ou est-ce que cela veut dire autre chose que je ne sais pas? En effet, le verset 22 dit aussi: « ...Dieu montre à la fois sa bonté et sa sévérité: il est sévère envers ceux qui SONT tombés et il est bon envers toi.» Est-ce que cela implique que les branches ne sont pas enlevées à cause de sa sévérité, mais qu'il est sévère envers eux APRÈS qu'elles soient tombées? Donc que la sévérité de Dieu dépend de l'état de la branche (tombée ou non).

Je ne sais pas si j'ai tort, mais, comme j'ai dit plus tôt, il me semble que certains utilisent ce passage pour parler de la possibilité de perdre son salut. En connaissant mieux ce passage, je pourrai ainsi réfuter cet argument et aider ceux qui sont aux prises avec ce doute.

Tout d'abord, il faut admettre que Romains 9 à 11 et en particulier le chapitre 11 n'est pas le passage le plus facile des Écritures. Diverses interprétations de ces chapitres ont déjà été proposées. Il y a bien sûr des chrétiens qui utilisent Romains 11 pour soutenir l'idée que nous pourrions perdre notre salut. Mais même parmi ceux qui ne croient pas à la perte du salut, il existe diverses opinions au sujet de ce texte, en particulier en ce qui concerne la place d'Israël dans le plan de Dieu. Je me limiterai à discuter ce qui touche principalement à tes questions, en prenant en considération le contexte plus large dans l'épître aux Romains.

Avant d'entrer dans le texte même, je crois noter dans tes questions deux prémisses qu'il vaut la peine de relever. **Une première prémiss**e consiste à rejeter d'emblée l'idée de la perte du salut. Je suis bien d'accord avec toi sur ce point! Tous ceux que Dieu a élus au salut éternel en Jésus-Christ, ceux pour qui Jésus est mort sur la croix, ceux qui ont été miraculeusement régénérés par le Saint-Esprit, tous ceux-là sont précieusement gardés et infailliblement conduits par la main puissante de notre Sauveur jusqu'à la gloire éternelle. Notre bon Berger a lui-même déclaré que

ses brebis ne périront jamais et que personne ne les arrachera de sa main (Jean 10:28). C'est l'enseignement général des Écritures. Cela n'empêche toutefois pas que certains textes bibliques *semblent* enseigner le contraire.

Une deuxième prémisse que je semble détecter dans tes propos est la suivante: Puisque la perte du salut est une fausse doctrine, alors, lorsque le texte nous parle de branches retranchées, de ceux qui sont tombés, de faire attention ou encore de demeurer dans la bonté de Dieu, Paul ne traiterait pas du salut éternel ou de la damnation éternelle, mais d'autre chose. Par exemple, dans tes interrogations, tu dis: « *être coupé c'est expérimenter sa sévérité sans pourtant que le salut n'entre en jeu* ». À partir de cette deuxième prémisse, les autres questions s'enchaînent logiquement et nous font entrer dans un labyrinthe dont l'issue devient difficile à trouver. D'où tes diverses sous-questions. Si le salut n'entre pas en jeu, alors de quoi Paul parle-t-il donc? Ma réponse se situera en aval de ta première prémisse, puisque je suis d'accord avec toi qu'un vrai croyant ne peut pas perdre son salut, mais en amont de ta deuxième prémisse, puisque je crois que ce texte parle pourtant bel et bien de l'enjeu du salut éternel et de la damnation éternelle.

Pour bien saisir la signification de ce passage (et d'autres du même genre), je crois qu'il nous faut établir dès le début **une distinction fondamentale entre l'élection et l'alliance**. Ces deux notions bibliques ne sont pas opposées ni séparées, mais ne sont pas non plus confondues ni synonymes. **L'élection** se rapporte à l'éternité: c'est un choix *unilatéral*, inconditionnel, éternel et immuable de Dieu avant la fondation du monde. Tandis que **l'alliance** se rapporte à la dynamique du temps: c'est aussi un choix initialement *unilatéral* et inconditionnel de Dieu, qui a librement et souverainement fait alliance avec Abraham et sa descendance à un moment précis de l'histoire, mais dont la réalité se vit par la suite dans la dynamique du temps, dans une relation *bilatérale* entre Dieu et son peuple, avec certaines conditions, responsabilités, promesses, obligations et conséquences. (À noter que la Bible se sert parfois des mots « choix », « choisi » ou « élection », non pas dans le sens de l'élection éternelle au salut, tel qu'employé dans nos confessions de foi, mais dans le sens du peuple de l'alliance choisi librement par Dieu pour être son peuple, sans que nécessairement tous les membres de ce peuple soient élus. Deut. 7:7; 10:15, etc. J'emploierai le mot élection dans le sens d'élection éternelle et immuable au salut, comme Paul le fait par exemple en Rom. 11:5 ou Éph. 1:4).

L'élection et l'alliance présentent donc le plan rédempteur de Dieu sous deux angles différents. L'alliance de grâce a pour but l'accomplissement de l'élection éternelle de Dieu, mais ceux qui sont dans l'alliance à un moment précis de l'histoire ne sont pas nécessairement tous des élus. Tantôt la Bible raisonne à partir du point de départ de l'élection, tantôt à partir du point de départ de l'alliance. D'où certaines confusions possibles dans notre esprit. Je dirais même que, vue dans son ensemble, la Bible se présente bien davantage sous l'angle de l'alliance historique que sous l'angle de l'élection éternelle. La Genèse ne commence pas par nous dire: « Dieu a depuis toute éternité un plan de salut pour une certaine catégorie de gens que Dieu va bientôt créer, qui vont ensuite se perdre dans leurs péchés, puis que Dieu viendra par la suite sauver en Jésus-Christ. » La Genèse commence par la création du monde, le début de l'histoire, l'alliance de Dieu avec Adam, la rupture de cette alliance par la chute, la promesse de l'Évangile, puis le déroulement de cette promesse, l'établissement de l'alliance avec Abraham, etc. Ce n'est que plus tard que Dieu nous révèle qu'il a depuis toute éternité choisi de sauver un certain nombre de gens perdus pour qu'ils reçoivent la vie éternelle en Jésus-Christ.

En **Romains 8:28-30**, Paul raisonne à partir de **l'élection** éternelle pour nous assurer que notre gloire à venir est absolument certaine et que même tous les événements actuels de notre vie sont

pour notre bien: « *Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son **dessein**. Car ceux qu'il a **connus d'avance**, il les a aussi **prédestinés** à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères. Et ceux qu'il a **prédestinés**, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi **glorifiés**. » C'est donc la perspective du dessein éternel et de la prédestination immuable qui prédomine dans ce passage et qui éclaire « toutes choses » temporelles de notre vie actuelle et nous donne l'assurance de la gloire à venir.*

Par contre, un peu plus loin en **Romains 9 à 11**, Paul traite du sujet d'Israël et des païens en passant régulièrement d'une perspective à l'autre. Il aborde la question épineuse de la destinée d'Israël parfois sous l'angle de l'**alliance** historique, parfois sous l'angle de l'**élection** éternelle. Les deux perspectives s'éclairent mutuellement sans se confondre.

Une question fondamentale qui se posait était de savoir si Dieu, en rejetant les Juifs (du moins une grande partie d'entre eux), n'a pas aussi rejeté son dessein d'élection. Paul répond catégoriquement non. Par exemple, en Romains 9, Paul donne l'exemple d'Ésaü et de Jacob pour démontrer que le dessein d'élection de Dieu est immuable, malgré le fait que l'un de ces deux membres de l'alliance (Ésaü) s'est éloigné de Dieu pour sa perte. Ces deux hommes ont tous les deux fait partie de l'alliance de grâce, ils ont tous les deux été circoncis en signe d'appartenance à cette alliance, ils étaient tous les deux descendants d'Abraham, tous les deux fils des mêmes parents, et même des jumeaux, bénéficiant des mêmes promesses de grâce. Et pourtant, un seul des deux a été choisi, avant même leur naissance. « *Car les enfants n'étaient pas encore nés et ils n'avaient fait ni bien ni mal, pourtant — afin que le dessein de Dieu demeure selon l'élection qui dépend non des œuvres, mais de celui qui appelle — il fut dit à Rébecca: L'aîné sera asservi au plus jeune; selon qu'il est écrit: J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü.* » (Rom. 9:11-13).

Paul cite cet exemple pour éclairer la situation du peuple d'Israël qui prévalait à son époque. Il constate avec tristesse que beaucoup de Juifs, « *qui sont les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les **alliances**, la loi, le culte, les **promesses*** » (Rom. 9:4), ont pourtant rejeté Jésus-Christ, le Sauveur promis dans l'Ancien Testament. Ils ne sont donc pas sauvés, mais sont rejetés par Dieu et s'en vont à la perdition éternelle, à moins qu'ils ne se repentent avant qu'il ne soit trop tard. Cela signifie donc que « *tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël* » (Rom. 9:6). Il y a Israël et Israël! Il y a ceux qui sont Juifs extérieurement, selon les apparences, et il y a ceux qui sont le réellement, intérieurement, selon le cœur (Rom. 2:28-29). Il n'y a qu'une seule alliance avec les mêmes promesses de Dieu qui sont pour tous les membres de l'alliance sans distinction, mais il y a deux sortes d'enfants de l'alliance. Il y a des Ésaü et il y a des Jacob, selon le dessein d'élection secret et immuable. Seuls les élus sont les vrais Juifs et le vrai Israël.

Nous avons donc la ligne de l'alliance historique qui se développe de façon dynamique dans l'histoire, avec des membres de l'alliance qui croient par la pure grâce et d'autres qui s'endurcissent dans l'incrédulité par leur propre faute. Nous avons aussi la ligne de l'élection éternelle qui est secrète, immuable et la source éternelle de la foi de tous ceux qui seront sauvés. Ces deux lignes ne coïncident pas parfaitement, bien que l'une soit au service de l'autre.

Puisque nous n'avons pas accès à l'information concernant l'élection, nous ne savons pas qui seront ou ne seront pas sauvés. C'est pourquoi, Paul prie pour les Israélites incrédules afin qu'ils soient sauvés. « *Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés.* » (Rom. 10:1). Les non croyants qui entendent l'Évangile ne connaissent pas, eux non plus, le dessein d'élection secret de Dieu. Ils ne savent pas, avant de venir à la foi, s'ils sont élus

ou pas. Ils n'ont pas non plus à spéculer à ce sujet. Mais, qu'ils soient Juifs ou Grecs, qu'ils aient déjà appartenu à l'alliance de grâce ou pas, ils reçoivent tous la même invitation claire avec la même promesse certaine: « *Il n'y a pas de différence, en effet, entre le Juif et le Grec: ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.* » (Rom. 10:13). Nous devons donc prêcher l'Évangile et envoyer des prédicateurs partout dans le monde (Rom. 10:14-15).

Il reste toutefois une grande difficulté théologique concernant Israël. Ces Israélites « *n'ont-ils pas entendu?* » (Rom. 10:18). Bien sûr! Ils ont même été les premiers à entendre le message de l'Évangile, et pourtant beaucoup parmi eux sont devenus rebelles et ont été exclus par leur propre endurcissement. Et voici la grande question: « *Dieu a-t-il rejeté son peuple? Certes non! Car moi aussi, je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il a connu d'avance.* » (Rom. 11:1-2). Paul prouve ensuite cette vérité en citant un autre exemple de l'Ancien Testament, celui du prophète Élie et des 7000 hommes que Dieu s'était réservés et qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal. « *De même aussi, dans le temps présent, il y a un reste selon l'élection de la grâce. Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce.* » (Rom. 11:5-6). Il est donc toujours question de la grâce en vue du salut éternel ou de la perdition éternelle en dehors de cette grâce, et pas d'autre chose. Dans l'épître aux Romains, tout ce langage de la grâce versus les œuvres se rapporte à la question du salut éternel et de la justification par la foi seule.

Nous avons donc encore la perspective de l'élection qui vient éclairer la perspective de l'alliance. **Selon l'alliance** de Dieu établie avec l'ensemble du peuple d'Israël, on a l'impression que **Dieu a rejeté son peuple**, puisqu'une très grande partie du peuple d'Israël, au temps des apôtres, ont rejeté le Messie et ont donc été rejetés par Dieu et exclus de son alliance. Mais **selon l'élection** de Dieu, il y a **un reste** parmi tout ce peuple de l'alliance. L'apôtre Paul en est l'exemple vivant! « *Car moi aussi, je suis Israélite...* » (Rom. 11:1). Les 7000 au temps d'Élie en étaient autrefois un autre exemple. Étant donné qu'un certain nombre de gens parmi le peuple de Dieu ont été sauvés (même si le nombre paraît peu nombreux), il est clair que Dieu n'a pas rejeté son peuple dans son ensemble, mais qu'il a été fidèle à son alliance et à ses promesses.

Nous devons alors faire une nouvelle distinction entre **la promesse et l'accomplissement de la promesse**. L'accomplissement de la promesse correspond parfaitement à l'élection. Tous ceux qui reçoivent avec foi la promesse et pour qui la promesse de grâce s'accomplit dans leur vie, c'est parce qu'ils ont été élus depuis toute éternité. Tandis que la promesse elle-même a été faite indistinctement à tous les descendants d'Abraham, à qui le signe visible de l'alliance et de la promesse a été donné. La promesse est pour nous et pour tous nos enfants. Cette promesse n'est pas automatique, elle doit être reçue avec foi pour qu'elle s'accomplisse dans nos vies et dans celle de nos enfants. La promesse n'est pas une prédiction, mais une promesse qui doit absolument être saisie par la foi pour qu'elle produise son effet. Lors du retour de Jésus en gloire, les deux lignes de l'alliance et de l'élection finiront par coïncider parfaitement, puisque toutes les promesses de l'alliance seront parfaitement accomplies et que tous les élus seront rassemblés dans le peuple de Dieu pour le festin des noces de l'Agneau.

Une question supplémentaire s'ajoute dans l'argumentaire de Paul. D'accord, Dieu n'a pas rejeté son peuple, mais pourquoi donc Dieu a-t-il tout de même permis ou voulu qu'une grande partie de son peuple tombe et ne soit pas sauvée? Quel est le but et quelle est la logique de toute cette histoire de la chute d'Israël dans le grand plan de Dieu? « *Ont-ils trébuché afin de tomber? Certes non! Mais, par leur chute, le salut a été donné aux païens, afin de provoquer leur*

jalousie. » (Rom. 11:11). Le plan de Dieu allait donc au-delà du peuple juif. Sans que nous puissions comprendre tous les mystères de son plan éternel, Dieu a voulu se servir de l'endurcissement d'Israël (ou d'une grande partie d'Israël) pour faire entrer les païens et les amener au salut. Dans les versets suivants, Paul dit que la chute des Juifs, la défaite des Juifs et leur mise à l'écart ont été « *la richesse des païens* » et « *la réconciliation du monde* ». Il est toujours question du salut en Jésus-Christ, que les Juifs incrédules ont perdu par leur chute et qui a alors été donné aux païens devenus croyants.

Paul nous réserve ensuite une surprise en nous disant que le salut des païens allait provoquer la jalousie des Juifs. Par sa prédication auprès des païens et par l'accueil joyeux que les païens faisaient à l'Évangile, Paul espérait ainsi « *sauver quelques-uns* » de sa race (Rom. 11:14). « *Car si leur mise à l'écart a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts?* » (Rom. 11:15). Même si les Juifs ont rejeté l'Évangile et ont été mis à l'écart par Dieu, il ne faut pas les considérer comme étant perdus à jamais. Il y a encore de l'espoir pour eux. S'ils sont piqués de jalousie de voir les païens se réjouir de goûter au salut de Dieu et s'ils se repentent et croient à l'Évangile, ils peuvent encore être réintégrés et sauvés éternellement.

C'est là que nous arrivons à **Romains 11:16-24**, qui est l'objet principal de ta question. Dans ce passage, Paul utilise **la métaphore de l'olivier et des branches** pour illustrer ce qu'il vient de dire au sujet des Juifs et des païens. D'après le contexte des chapitres 9 à 11 et d'après l'ensemble de l'épître aux Romains — qui a pour but de traiter du salut gratuit pour les Juifs et pour les Grecs et de la justification par la foi seule — il me semble donc acquis que ces versets portent essentiellement sur **le salut éternel** ou sur **la perte éternelle**, ou plus exactement sur **la route** qui mène au salut éternel ou sur celle qui mène à la perte éternelle. La métaphore de l'olivier, avec certaines branches qui sont retranchées et d'autres branches qui sont greffées, sert à illustrer que certains seront sauvés éternellement et que d'autres seront perdus éternellement, s'ils demeurent sur la route sur laquelle ils se trouvent respectivement.

Cela veut-il dire que certains chrétiens réellement régénérés pourraient finalement perdre leur salut? Pas du tout. Encore ici, nous devons nous rappeler la distinction importante entre l'alliance et l'élection. D'après la doctrine de l'élection, tous ceux et uniquement ceux que Dieu a élus au salut éternel avant la fondation du monde seront inmanquablement appelés, régénérés, justifiés, sanctifiés et enfin glorifiés. Romains 8:29-30 nous l'avait clairement enseigné. Aucun d'eux ne se perdra en route et rien ne pourra les séparer de l'amour du Christ. L'élection de Dieu est immuable. Toutefois, d'après la doctrine de l'alliance, la promesse du salut est annoncée et attestée à tous les membres de l'alliance indistinctement, avec le signe de l'alliance qui est apposé sur chacun d'eux afin de leur confirmer la validité de cette promesse. Mais ce ne sont pas nécessairement tous les membres de l'alliance qui croient et qui sont sauvés.

Pour reprendre la métaphore de l'olivier, certains membres de l'alliance sont retranchés. Tandis que d'autres gens, qui n'étaient pas initialement membres de l'alliance, sont greffés par notre Sauveur et sauvés par la foi. On n'est pas retranché de l'élection ni greffé à l'élection après coup, on est retranché du peuple de l'alliance ou greffé au peuple de l'alliance. À l'époque de Jésus et des apôtres, on a assisté à un « retranchement » considérable et en même temps à une greffe immense. L'olivier a été profondément modifié, tout en demeurant le même olivier! La grande majorité du peuple d'Israël ont rejeté le Sauveur qui leur avait été promis et ont donc été exclus du peuple de Dieu, tandis que l'Évangile a été annoncé à l'ensemble du monde païen, dont les nouveaux croyants se sont ajoutés en masse au peuple de Dieu.

(Note: Sur le plan botanique, il est curieux que Paul utilise **l'image de la greffe** dans un sens *inversé* de la pratique habituelle. En horticulture, le greffage est une opération qui consiste à implanter dans les tissus d'une plante un bourgeon ou un fragment quelconque, prélevé sur une autre plante ou de la même plante, pour que celui-ci continue à croître en faisant corps avec la première. Cette pratique correspond bien à ce que Paul nous enseigne au sujet des païens greffés sur la racine d'Israël, à la différence que, dans une greffe normale, cette pratique a pour but d'utiliser le tronc d'une plante « ordinaire » pour mettre en valeur le bourgeon ou la tige de meilleure qualité. Dans le cas des païens greffés sur la racine d'Israël, c'est la racine qui est sainte et qui communique cette qualité aux branches naturellement sauvages... Cette inversion de l'image ne discrédite aucunement Paul, qui utilise cette métaphore dans un sens *spirituel* et qui parvient parfaitement à communiquer son message par ce moyen).

Jésus a enseigné la même vérité au moyen de la parabole des vigneron (Matthieu 21:33-46). Cette parabole illustre l'histoire de l'Ancien Testament, où Dieu a régulièrement envoyé des prophètes vers les « vigneron » (Israël et ses dirigeants) qui travaillaient dans sa vigne et qui ont tué les prophètes. Finalement le propriétaire envoya vers eux son propre fils en se disant que les vigneron le respecteraient. Pas du tout! Ils ont tué même le fils (les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait! Ça se passait juste quelques jours avant la crucifixion...). Après cela, Jésus leur dit: « *C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera* [la pierre principale de la construction selon le Psaume 118 cité juste auparavant], *et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.* » (Matthieu 21:43-44). Jésus leur annonçait une coupure majeure entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament (le royaume est passé du monde juif à l'ensemble du monde païen ayant reçu l'Évangile), avec pourtant une continuité profonde, celle de la même vigne et du même royaume. En parlant toujours des Juifs incroyants, Jésus a également dit que « *les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors.* » (Matthieu 8:12). Voilà un langage très fort et très évocateur!

Pour revenir à la métaphore de l'olivier, il n'y a pas deux arbres, un pour l'Ancien Testament et un autre pour le Nouveau Testament. Il y a un seul arbre, une seule alliance de grâce, un seul peuple de Dieu, une seule Église, qui a commencé à être rassemblée dès le commencement du monde et qui le sera jusqu'à la fin. Il y a toutefois une distinction entre la racine et les nouvelles branches. « *Si la racine est sainte, les branches le sont aussi.* » Nous, les chrétiens du Nouveau Testament venant du monde païen, nous avons été greffés sur la racine sainte d'Israël. Nous qui étions autrefois « *privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde* », nous avons été réconciliés avec Dieu par le sang de Jésus-Christ; nous qui étions étrangers, nous sommes devenus « *concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu* », édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes (Éph. 2:11-22).

À l'époque des apôtres, le « gros » cas des Juifs devait être bien compris par le nouvel Israël, c'est-à-dire par l'Église chrétienne. C'est la raison pour laquelle Paul a écrit Romains 11 et en particulier les versets qui nous occupent. À remarquer que l'enseignement de Paul ne demeure pas théorique. Il ne fait pas de la théologie purement académique. Il a un **message pastoral** pour ceux à qui ils s'adressent. Il semble que, dans l'Église de Rome, il y avait des chrétiens qui étaient tentés par le **péché d'orgueil**, en particulier des chrétiens d'origine païenne qui pouvaient se penser meilleurs que les Juifs. Ils pouvaient avoir ce sentiment de supériorité d'abord envers les Juifs non croyants, puis peut-être petit à petit envers même les croyants d'origine juive dans l'Église. Dans toute sa lettre, Paul s'adresse aux Juifs comme aux Grecs. Les uns comme les autres sont affligés du même péché et sont coupables devant Dieu. Les uns comme les autres sont

justifiés par pure grâce par la foi en Jésus-Christ. Aucun ne peut se glorifier aux dépens de l'autre. L'appel à l'humilité et à l'entière dépendance à l'égard de la grâce imméritée de Dieu s'adresse donc aussi bien aux uns qu'aux autres: « *Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées* [les Juifs incrédules], *et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé à leur place* [les païens devenus croyant et incorporés à l'Église], *et si tu as participé à la racine et à la sève de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens des branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.* » (Rom. 11:17-18).

Pour exhorter l'Église de Rome, Paul n'adopte pas ici la perspective de l'élection éternelle (qui est certes réconfortante, mais qui pourrait risquer de demeurer un concept abstrait et théorique), mais il adopte plutôt la perspective de l'alliance historique, plus dynamique et qui en appelle à notre responsabilité. Dans l'histoire de l'alliance, Dieu a développé une racine sainte sur laquelle les chrétiens d'origine païenne nouvellement convertis ont été greffés. Ces branches sauvages ont été arrachées des ténèbres du paganisme pour être transplantées dans le domaine d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est-à-dire dans le domaine de la grâce, de la foi, des promesses de Dieu en Jésus-Christ. Ces nouvelles branches ont le privilège de pouvoir participer à la lumière du Saint-Esprit dans l'Église, à l'écoute de la prédication de la Parole, aux sacrements, à l'amour fraternel et à la communion des saints au milieu du peuple de l'alliance. Ces nouvelles branches, voyant les anciennes branches juives qui ont été retranchées (de nombreux Israélites incrédules), pourraient bien être tentées de s'enfler d'orgueil aux dépens des Juifs incrédules exclus de l'Église.

Ce danger d'orgueil semble avoir été bien réel. « *Tu diras donc: des branches ont été retranchées, afin que moi, je sois greffé.* » (Rom. 11:19). « Je suis donc meilleur ou plus important que ces Juifs dans le plan de Dieu. » Attention! leur dit Paul. Vous n'êtes pas mieux qu'eux. « *Fors bien; elles ont été retranchées à cause de leur manque de foi, et toi, tu subsistes par la foi. N'aie pas de pensées hautaines, mais de la crainte; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.* » (Rom. 11:20-21). Il n'est pas question ici de la perte de salut d'un individu croyant ayant été réellement régénéré. Il est question de la dynamique de l'alliance et de la vie de l'Église dans l'histoire. Il est question de gens qui, bien que membres du peuple de Dieu et professant avoir la foi, n'ont pas nécessairement la foi. C'est la raison pour laquelle des branches ont déjà été retranchées. Raison de plus pour ceux qui ont la foi de demeurer humbles, car c'est *par la foi* qu'ils subsistent, et la foi, par nature, exclut toute arrogance. La foi présuppose au contraire la crainte de Dieu qui dépend entièrement de Dieu et de sa grâce souveraine pour tout son salut, sans avoir la moindre raison de s'enorgueillir. D'où la conclusion de Paul: si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles qui ont été incrédules, il ne t'épargnera pas non plus, toi qui es seulement une branche sauvage greffée sur la racine sainte, si tu ne crois pas humblement dans les promesses de Dieu.

Ainsi, d'une part, Paul ne voulait pas que le rejet des Juifs devienne un objet de scandale dans l'Église, comme si l'alliance de Dieu faite autrefois était nulle. C'est à cause de leur incrédulité qu'ils ont subi ce juste jugement de Dieu, sans que cela ne remette en question la fidélité de Dieu. D'autre part, Paul voulait utiliser cet exemple du jugement de Dieu envers des Juifs incrédules pour avertir les païens convertis de ne pas s'enfler d'orgueil, leur donner la crainte de Dieu et les exhorter à vivre entièrement par la foi et non à compter sur leurs œuvres pour leur salut.

Il y a des gens, encore aujourd'hui, qui font partie de l'Église, qui participent au culte et à la vie régulière de l'Église, qui semblent être chrétiens, mais qui, un jour, s'ils se manifestent orgueilleux, hautains et finalement incrédules, seront retranchés de l'alliance et de l'Église de

Jésus-Christ. Ils peuvent professer croire aux promesses de Dieu en Jésus-Christ, mais en réalité la substance n'y est pas. Dieu ne les épargnera pas. Il les coupera et les retranchera, tout comme il a fait massivement au temps de Jésus et des apôtres avec le peuple d'Israël. Si Dieu s'est autrefois permis de le faire avec des branches naturelles (les premiers membres de son alliance), il ne se gênera pas pour le faire encore avec des branches sauvages qui ne portent pas de fruit, même s'ils reçoivent la sève de la racine sainte (prédication, sacrements, vie en Église et tous les privilèges de la vie dans l'alliance).

D'où l'exhortation: « *Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu: sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté; autrement, toi aussi tu seras retranché.* » (Rom. 11:22). Il s'agit là d'un appel très sérieux adressé à toute l'Église!

Généralement, l'apôtre Paul s'adresse aux Églises comme s'il avait affaire uniquement à des vrais frères dans la foi, tous élus dès la fondation du monde (voir par exemple Éphésiens 1; c'est également le cas en Romains 1:6-8 et Romains 8). Nous pourrions alors dire qu'il adopte une attitude charitable. Il ne cherche pas à faire le tri entre « élus » et « non élus » dans l'Église. Il s'adresse simplement « aux saints » et à l'Église rassemblée, et s'appuie pour cela sur leur profession de foi crédible. Parfois, comme dans l'épître aux Galates, il parle carrément « *des faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissé parmi nous* » (Gal. 2:4), mais c'est à cause de l'enseignement public de ces gens qui était contraire à l'Évangile. Il va même jusqu'à dire que les frères de l'Église de la Galatie, qui ont été sauvés par Jésus-Christ et arrachés au présent siècle mauvais (Gal. 1:4) sont presque sur le point de déraiper complètement et de se détourner fatalement de l'Évangile (Gal. 1:6; 3:1-3). D'où l'exhortation: « *Demeurez donc fermes et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage.* » (Gal. 5:1).

Dans l'épître aux Romains, Paul adopte généralement l'attitude du « jugement charitable » selon lequel l'Église à laquelle il s'adresse est entièrement composée de véritables croyants élus pour la vie éternelle. Cependant, dans Romains 11, son exhortation à l'humilité et à la dépendance à l'égard de la pure grâce de Dieu se base sur la possibilité réelle que certains membres de l'Église puissent s'endurcir dans l'incrédulité et être un jour coupés de l'arbre. Cette exhortation s'adresse à tous, car nous ne pouvons jamais être absolument certains de l'élection des autres. D'ailleurs, même les élus ont besoin de cette exhortation pour dompter leur orgueil, mettre à mort le péché qui demeure encore en eux, les ramener à la repentance et les garder dans la foi et l'humilité. Cette exhortation est bonne pour tous, sans avoir à se demander qui est élu ou pas autour de nous. Il est bon pour chacun de nous de considérer la bonté et la sévérité de Dieu, « *sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté* ».

Cette sévérité s'exprimera de manière pleine et complète lors du jugement dernier, quand tous les incroyants, incluant les « fils du royaume » incroyants ou les « enfants de l'alliance » incroyants et non repentants, seront jetés dans l'enfer éternel. À l'inverse, cette bonté de Dieu sera célébrée de manière pleine et entière dans la nouvelle création, quand tous les rachetés célébreront éternellement sa grâce.

Pour demeurer dans cette bonté, il y a toutefois **une condition**: nous devons la recevoir **par la foi** et y demeurer par la foi. Cela ne veut pas dire que Dieu fournit la bonté et que nous fournissons la foi, comme si c'était un arrangement 50-50. Du commencement jusqu'à la fin, tout notre salut est l'œuvre de Dieu, incluant notre foi qui est un cadeau de Dieu (Éph. 2:8; Phil. 1:29). Cela n'enlève toutefois pas notre responsabilité, car le Saint-Esprit qui produit en nous la foi n'exerce pas la foi à notre place. C'est nous qui mettons notre foi en Dieu et en même temps c'est Dieu qui produit

en nous cette foi et qui nous rend capables de croire. Mystère insondable que notre pauvre intelligence n'est pas capable de pleinement comprendre!

Quant à dire, comme tu suggères, que « *les branches ne sont pas enlevées à cause de sa sévérité mais qu'il est sévère envers eux APRÈS qu'elles soient tombées* », je ne crois pas que ce texte nous invite à trop spéculer à ce sujet. Je dirais simplement que les branches tombent d'elles-mêmes, par leur propre faute, tout comme pour Israël c'était « *leur chute* » et « *leur défaite* ». En même temps, puisqu'elles « *ont été retranchées* » (verbe au passif), au même titre que d'autres branches « *ont été greffées* » (verbe parallèle également au passif), indiquant par là une action puissante de Dieu, c'est Dieu qui retranche selon sa justice, comme c'est Dieu qui greffe selon sa grâce.

Concernant **la persévérance des chrétiens**, nous pouvons dire que c'est nous qui persévérons et qui devons faire tous les efforts pour cela. En même temps, c'est Dieu qui, par son Esprit puissant, nous accorde la grâce et la force de persévérer. « *Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant.* » (Phil. 2:12-13). Souveraineté de Dieu qui produit en nous même la volonté et l'action, selon son dessein d'élection éternel, et en même temps responsabilité humaine qui nous oblige à faire tous nos efforts pour marcher avec Dieu. Mystère insondable! Tous ceux qui seront en enfer goûteront à la sévérité de Dieu en reconnaissant que c'est entièrement de leur faute (incluant la faute d'être tombés de l'olivier, dans le cas de ceux qui avaient eu le privilège de faire partie de l'alliance pendant un certain temps). Tous ceux qui seront au ciel goûteront à la bonté de Dieu en reconnaissant que c'est entièrement grâce à la faveur imméritée de Dieu (incluant la grâce d'avoir été greffés sur la racine sainte et d'y être demeurés). D'où l'impossibilité de s'enorgueillir en pensant que c'est un peu grâce à moi si je réussis à rester attaché à l'arbre, contrairement aux autres qui sont tombés.

Je conclurai par ces dernières remarques. Quand nous abordons tous ces sujets, il y a un aspect important concernant notre place devant Dieu que nous devons bien garder à l'esprit. Cet aspect, c'est celui de **l'impossibilité de tout comprendre** et de tout mettre sur une ligne logique parfaitement droite. Dieu est beaucoup plus grand que notre pauvre petite intelligence (tordue par le péché, de surcroît). Il reste de grands mystères que nous ne pouvons pas sonder. Par exemple, toute la question du rapport entre **la souveraineté de Dieu** et de **la responsabilité humaine** surgit immédiatement. La Bible nous révèle que Dieu est entièrement souverain sur toutes choses et dans tous les détails de nos vies. Il fait ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut. Il fait concourir toutes choses à notre bien, etc. En même temps, la Bible nous révèle aussi que nous sommes pleinement responsables de nos actes. Nous avons la responsabilité de nous repentir, de croire, de persévérer dans la foi, de demeurer attachés à Jésus-Christ, etc. La Bible ne nous révèle toutefois pas le lien logique qui tient ensemble ces deux vérités. Nous devons garder ensemble ces deux vérités et ne pas éliminer l'une des deux au détriment de l'autre. Par exemple: « Puisque Dieu est souverain et qu'il fait tout ce qu'il veut, *donc* je n'ai rien à faire, je vais juste attendre qu'il le fasse. » Ou bien: « Puisque je suis responsable de croire et de persévérer, *donc* la foi et la persévérance ne sont pas un don de Dieu. » Ces « donc » sont des fausses logiques. L'antidote à cela est de proclamer que le salut est par pure grâce, selon la libre volonté souveraine de Dieu et qu'en même temps nous devons être exhortés à croire et à demeurer dans la foi.

Il en est de même de la doctrine de **l'élection** (soulignant davantage la souveraineté de Dieu) et de la doctrine de **l'alliance** (soulignant davantage la responsabilité humaine avec le danger de rompre l'alliance et ses conséquences désastreuses, sans oublier la pure grâce de Dieu qui est

fortement soulignée dans les promesses de l'alliance). Ces deux vérités, toutes les deux bien attestées dans les Écritures, sont difficiles pour nous à comprendre ensemble. Ce ne sont d'ailleurs pas juste des questions théoriques. Cela s'applique à nos vies pratiques.

Les parents chrétiens, par exemple, sont régulièrement confrontés à ce genre de questions. « Mes enfants sont-ils élus ou non? » La Bible ne répond pas à ce genre de question. Elle ne nous invite même pas à soulever cette question, car ce serait essayer de fouiller dans l'éternité secrète de Dieu que Dieu a jugé préférable de ne pas nous révéler. La Bible nous invite cependant à considérer cette réalité historique: « Dieu a-t-il des promesses certaines pour mes enfants? A-t-il promis que son salut en Jésus-Christ est pour mes enfants aussi bien que pour moi? » La Bible répond un grand oui à ces questions! (Genèse 17; Deutéronome 30:6; Ésaïe 44:3-5; Ésaïe 59:21; Actes 2:38; Actes 16:31, etc.). Dieu nous appelle alors à faire confiance à ces promesses et à travailler à l'éducation de nos enfants en comptant continuellement sur ces promesses, qui ont été signifiées et scellées à leur baptême. En cours de route, dans nos encouragements et exhortations que nous donnons à nos enfants, il pourra y avoir des textes très utiles à citer à nos enfants comme par exemple Romains 11:16-24 que je reprends dans mes propres mots: « Considère la bonté de Dieu et la sévérité de Dieu. Attention de demeurer attaché à l'olivier! Ne te pense pas meilleur que l'autre qui a quitté l'Église et abandonné la foi ou meilleur que 'les païens' qui rejettent Dieu. Sinon, tu cours le danger, toi aussi, d'être un jour retranché. Garde ton regard fixé vers la grâce de Dieu en Jésus-Christ. »

Voilà donc comment je comprends Romains 11.

Paulin Bédard